Médiévales

Langues, Textes, Histoire

74 | printemps 2018

Chanter la Croisade albigeoise

Franck COLLARD, *Les Écrits sur les poisons*

Turnhout, Brepols, 2017 (« Typologie des sources du Moyen Âge occidental », 88), 196 pages.

Marilyn Nicoud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/8863>

DOI : 10.4000/medievales.8863

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2018

Pagination : 194-195

ISBN : 978-2-84292-837-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Marilyn Nicoud, « Franck COLLARD, *Les Écrits sur les poisons* », *Médiévales* [En ligne], 74 | printemps 2018, mis en ligne le 10 août 2018, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.8863>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Franck COLLARD, *Les Écrits sur les poisons*

Turnhout, Brepols, 2017 (« Typologie des sources du Moyen Âge occidental », 88), 196 pages.

Marilyn Nicoud

RÉFÉRENCE

Franck COLLARD, *Les Écrits sur les poisons*, Turnhout, Brepols, 2017 (« Typologie des sources du Moyen Âge occidental », 88), 196 pages.

- 1 Spécialiste reconnu de l'histoire de la criminalité, en particulier de celle liée aux empoisonnements¹, Franck Collard livre une étude approfondie des écrits scientifiques produits sur les substances vénéneuses aux derniers siècles du Moyen Âge. En inscrivant cet ensemble de textes au sein d'une collection centrée sur la diversité typologique des sources médiévales, il fait de cette littérature un genre à part entière de la production savante, sans pour autant cacher les difficultés à la définir et à la classer de manière univoque. Si, par genre, on entend l'existence d'un ensemble de critères communs à une classe de textes qui permet de les distinguer par rapport à d'autres, force est de reconnaître, comme l'avoue l'auteur, que les choses ne sont pas toujours si simples dans le champ toxicologique, à commencer par la définition de son domaine d'appartenance. Fondée sur des connaissances relevant de la philosophie naturelle, elle apparaît toutefois principalement sous la forme d'une littérature médicale, à vocation pratique, dont la finalité est de percer les secrets de la nature afin de connaître les propriétés de ces substances et d'en proposer une thérapeutique. Si l'on voit, à partir des années 1290-1300, émerger les premiers traités dont le sujet est entièrement dédié aux poisons, ces derniers n'en sont pas moins aussi abordés, comme c'était déjà le cas dans l'Antiquité et dans le monde arabo-islamique, dans d'autres types d'ouvrages, à commencer par des encyclopédies : celles de Barthélemy l'Anglais ou de Thomas de Cantimpré pour le monde occidental, dans des sommes médicales

comme celles de Rhazès (*Liber ad Almansorem*) et surtout d'Avicenne (*Canon*) pour la langue arabe. On les trouve aussi cités dans des traités thérapeutiques comme ceux de Guillaume de Salicet, de Bernard de Gordon ou de Niccolò Bertruccio (aux XIII^e et XIV^e siècles), dans des ouvrages de pharmacologie, mais aussi dans de simples régimes de santé (ceux de Jean de Tolède, de Maino de Maineri, ou encore de Guido da Vigevano, par exemple, à la même époque). Au corpus de dix-sept traités centrés sur les poisons dont F. Collard propose la liste, accompagnée par celle des manuscrits conservés et des éditions, il faut donc ajouter des ouvrages encyclopédiques et médicaux plus généraux, des textes pharmacologiques, mais aussi des conseils thérapeutiques qui traitent de cas d'empoisonnement. À cette variété typologique, qui souligne l'intérêt suscité par la matière, on doit encore ajouter la diversité formelle des traités uniquement voués à l'examen des *venena* : s'il existe donc bien un certain nombre d'ouvrages centrés sur ce sujet, à l'image aussi des traductions latines des *De venenis* d'Averroès et de Maïmonide, datées de la fin du XIII^e siècle, les modalités d'écritures restent très variées, entre textes brefs, prescriptifs et anonymes, traités scolastiques avec questions et *dubia*, et sommes à vocation encyclopédique. Au sein de cette production dont F. Collard souligne la prééminence italienne (avec des incursions dans l'espace germanique), se distingue ce qui fut sans doute un best-seller en son temps, même s'il n'est pas le premier du genre : le traité sur les poisons du médecin padouan Pietro d'Abano, écrit sans doute entre 1303 et 1316, dont il existe plus de soixante-dix copies manuscrites, sans oublier les nombreuses éditions (la dernière en 1579) et les traductions. Dans ce domaine, il faut attendre la seconde moitié du XV^e siècle pour voir se développer des formes de vernacularisation. Susceptibles de pouvoir fournir des conseils avisés en matière d'empoisonnement, ces ouvrages ont sans doute fait l'objet de précaution en matière de diffusion : d'où l'emploi majoritaire de la langue latine, même si cette dernière reste toutefois commune aux écritures médicales de la période, ou encore les mises en garde des auteurs, soucieux de justifier aux yeux de leurs lecteurs une entreprise destinée à se préserver de ces dangers et à les soigner. Du reste, les textes offrent moins de possibilités d'identification des matières toxiques qu'ils ne proposent une sémiologie de l'empoisonnement et des remèdes adaptés.

- 2 Production très largement liée à l'université et à la cour – cette dernière devenant, aux derniers siècles du Moyen Âge, un espace privilégié de l'écriture médicale –, cette littérature répond à une triple attente : celle d'un milieu professionnel curieux de découvrir les secrets méconnus de la nature qui échappent en partie aux formes traditionnelles d'explication rationnelle ; celle que pose l'irruption en Occident de la peste (la maladie étant perçue comme une forme d'empoisonnement) ; celle enfin des puissances souveraines, à commencer par les cours pontificales et princières de la péninsule, menacées, ou du moins inquiètes, devant l'essor des crimes par empoisonnement. L'étude des inventaires de bibliothèques conservés vient confirmer ce double lectorat. Ces ouvrages témoignent enfin de la capacité d'invention de nouvelles formes d'écrits spécialisés et d'une réflexion renouvelée sur les substances toxiques. À l'image des traités sur les bains thermaux (autres *mirabilia* de la nature), qui voient le jour à partir du milieu du XIV^e siècle, l'autonomisation, à partir de la fin du XIII^e siècle, des traités consacrés aux poisons au sein des productions médicales élargit la panoplie des écritures médiévales. Elle reflète aussi une conception modifiée de la nature de ces venins : si, dans la tradition galénique, la manière d'agir des *venena* sur le

corps ne les distinguaient en rien des médicaments, les premiers comme les seconds agissant par l'effet de leur complexion naturelle (même si c'est de manière nuisible pour la santé), la pensée médiévale, s'appuyant sur le concept de « forme spécifique » emprunté à Avicenne, a permis de mieux définir et d'individualiser plus clairement les substances toxiques : elles opèrent principalement en vertu d'une forme spécifique, à savoir une propriété occulte particulière, propre à chacune d'elles, indépendante de la complexion, et qu'on ne peut connaître que par l'expérience. En répondant à des attentes aussi bien politiques qu'intellectuelles, les écrits sur les poisons, dont la généalogie et les contours sont ici finement restitués, soulignent une fois de plus combien la médecine et les productions médicales se situent à l'interface entre les milieux savants et la société du temps.

NOTES

1. F. COLLARD, *Le Crime de poison au Moyen Âge*, Paris, 2003 ; ID., *Pouvoir et poison : histoire d'un crime politique de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2007.

AUTEURS

MARILYN NICOUD

Université d'Avignon